

Textes : Sagesse 6,12-16 – Psaume 62 (63) – 1 Thessaloniciens 4,13-18 – Matthieu 25,1-13

Que l'on croie ou non, en Dieu et un au-delà,... pour cette existence déjà autant que pour une vie éternelle au-delà de la mort,... il est bon d'être prévoyant, d'envisager le « coup d'après ».

Nous pourrions même affirmer, si cela pouvait réconcilier les hommes, croyants ou athées, que la foi en Dieu et ses conséquences sont une bonne hygiène de vie, pour l'existence terrestre. On ne se perd pas en croyant en Dieu, et recherchant son inspiration et la sagesse qu'il donne. Et même si Dieu n'existait pas (c'est bien le sens du « pari » que conseille le philosophe Blaise PASCAL), cela aura au minimum, un bon impact sur la vie, ici et maintenant... et peut-être sur l'au-delà. C'est bien la conviction qui ressort du livre de la Sagesse (la 1^o lecture), qui propose de voir dans la Sagesse, monopole du monde grec rencontré à Alexandrie, une figure de l'Esprit de Dieu. La Sagesse a parcouru le monde et a comme élu domicile dans le Peuple de Dieu. C'est ainsi que pense le Sage Sirac : « Parmi tous les peuples, j'ai cherché le lieu de mon repos... le Créateur de tout m'a dit... "Viens demeurer parmi les fils de Jacob, reçois ta part d'héritage en Israël, enracine-toi dans le Peuple élu". » (Si 24,3-8). Dans cette prosopopée, la Sagesse apostrophe le passant rencontré... et se donne à qui veut la recevoir.

Certains prétendent faire des prédictions, nous préférons, nous les chrétiens, la prévoyance.

C'est de prévoyance, que Jésus nous entretient aujourd'hui, dans l'Evangile. L'histoire de ces cinq insouciantes et de ces cinq prévoyantes n'a rien de moral. Fait-il être étourdi pour prendre sa lampe et pas assez d'huile... et bien mesquin pour refuser d'en donner à celles qui en manquent ! Mais il ne s'agit pas de mettre en scène des « cigales négligentes » et des « fourmis peu prêteuses ». Une parabole de Jésus n'est pas une fable de La Fontaine. Cette histoire nous rejoint dans un quotidien où débarque régulièrement des crises et des urgences. C'est alors qu'il faut avoir prévu..., avoir fait preuve de prévoyances.

De fait cette parabole se déroule dans un cadre obscur, celui de la nuit, quand tout le monde dort. c'est alors qu'il nous faut faire en sorte, comme dit le chant que « si je dors, mon cœur veille » (Cantiques des cantiques 5,2). Dans les moments ténébreux et obscurs, on a besoin de lampe et d'huile dans cette lampe. Que serait une lampe sans huile, une vie sans but ni raison..., sinon une lampe ou une vie vides.

Que la nuit vienne quotidiennement, que l'obscurité s'abattent régulièrement, c'est obligé. Les mauvaises nouvelles succèdent aux mauvaises nouvelles, la résignation nous gagne, l'habitude nous endort... et l'espérance imperceptiblement disparaît de nos cœurs. Cela pour les plus anciens d'entre nous. Quant aux plus jeunes, encore ouverts et croyants pouvoir choisir et diriger la vie,... c'est l'inconscience et le manque de sagesse qui les guettent, du fait de leur expérience limitée.

Les « vieux » ne savent plus où ils ont rangé leur lampe.

Et les « jeunes » n'ont pas fait réserve d'huile ;, encore.

Quand on utilise régulièrement un objet, on sait où il se place et on le retrouve. En restant un veilleur, on ne se perd pas, on n'égare pas la « lampe de sa vie ». Et pour nous, cette lampe, c'est la Parole de Dieu, qu'on apprend à écouter et à comprendre, qui reste comme une deuxième conscience éclairant notre conscience et notre intériorité, pour qu'elle ne soit pas ténèbres.

Mais il faut également surveiller, et pas seulement veiller ; surveiller le « niveau d'huile » dans nos cœurs. Que jamais l'huile de nos lampes ne devienne le simple et ordinaire lubrifiant de l'habitude ou de la résignation... car alors, nos « lampes » ne seraient que peu brillantes quoique éclairées, du fait de la mauvaise qualité de l'huile. De fait l'espérance, produit très essentiel, est en rupture de stock, dans bien des rayons de notre époque....L'espoir s'use... , l'espérance est un produit de qualité que la foi engendre.

En vérité, c'est le Christ, l'huile de nos lampes ; et c'est l'intensité et la vitalité de notre relation avec lui, qui, dans nos cœurs, fait le niveau. Voilà sans doute pourquoi, la relation que chacun a avec le Christ, ne peut se partager. Chacun, c'est bien, est responsable de son « propre niveau d'huile »

A deux reprises, l'Evangile nous parle de « sortir » pour aller « à la rencontre de l'époux ». la symbolique des noces est classique, dans la Bible. Jésus lui-même se désigne comme l'Epoux (Mt 9,15), terme qu'emploie Jean Baptiste pour se référer à lui (Jn 3,29) Si l'Epoux vient au devant de son peuple, il s'agit de « sortir » pour le rencontrer. Le Bible nous souligne cette chance : c'est Dieu qui vient, qui prend la décision, qui se bouge en premier. Il suffit de sortir en répondant à son appel. De quel refuge, de quelle cachette, de quelle habitude avons-nous à sortir pour pouvoir entrer dans la salle des noces de l'Epoux ?

Aujourd'hui, ne nous convie-t-il pas à le rencontrer et à nous réjouir avec lui dans l'écoute de sa Parole, la participation aux sacrements, la prière, la disponibilité à autrui et aux événements, l'appel de vie, tout simplement.

Sortir suppose de quitter ses zones de sécurité ou de confort, de prendre des risques, d'affronter l'inconnu. Et c'est difficile quand il fait nuit, nous en faisons l'expérience concrètement, avec l'automne, le pluie et le froid

Et pourtant, c'est quelque chose que nous faisons sans y penser lorsque le désir nous habite, lorsque l'amour nous motive et nous porte.

« Comme une huile de lampe, se transforme en lumière, que nos vie soient prière et clarté dans la nuit »

Aujourd'hui, nous rendons grâce à Dieu pour les 60 ans de ministère de Paul, avant son départ pour Brienon. Il pourrait nous dire, comme cela s'est passé pour le vieux prêtre Eli (1 Samuel 3,1-2) que la Parole de Dieu ne semble plus trop parler, ces temps –ci, que le lampe du sanctuaire baisse (comme les yeux d'un vieil homme) et qu'il « attend la relève », comme le vieux Eli... A cette époque, c'est le jeune Samuel qui prit le relais dans le Temple. «La lampe de Dieu n'était pas encore éteinte. Samuel était couché dans le temple du Seigneur, où se trouvait l'arche de Dieu.....Samuel grandit. Le Seigneur était avec lui, et il ne laissa aucune de ses paroles sans effet. Tout Israël reconnut que Samuel était vraiment un prophète du Seigneur. » (1 Samuel 4,3 et 19-20)